
LES CONFESSIONS

SAINT AUGUSTIN —
(354 – 430)

DIX TRADUCTIONS
DU XVII^e SIÈCLE À AUJOURD'HUI

La première traduction des *Confessions*, à en croire le savant appareil critique de l'édition de la Bibliothèque augustinienne (1962), a probablement été publiée à Paris en 1587, par les soins de Aymar Hennequin, évêque de Rennes. Suivra celle de René de Cériziers en 1639 à Lyon. Mais la traduction ancienne la plus connue, souvent rééditée, est celle, en 1649, de Robert Arnauld d'Andilly, courtisan, mondain, « homme de goût et de savoir », qui sur le tard se retira à Port-Royal et employa sa « solitude » à la traduction des écritures saintes. Son texte, une adaptation plutôt qu'une traduction, entre en concurrence avec celui de Philippe Goibaud-Dubois, élaboré au sein de la confrérie des Bénédictins de Saint-Maur. Il faudra ensuite attendre le XIX^e siècle pour que se mettent en place plusieurs entreprises traductives d'envergure. Leur nombre explose au XX^e siècle, en même temps que progressent les études augustinienne et que s'affine l'établissement du texte latin.

On trouvera ici une dizaine de traductions de l'*incipit* du premier chapitre du Livre III, qui raconte l'arrivée du tout jeune Augustin à Carthage et son abandon coupable à l'« amour de l'amour ». La concision du texte latin, sa puissance aphoristique, sa complexité notionnelle et psychologique, sa rhétorique émotionnelle sont prises en charge par des traductions qui diffèrent en fonction de l'époque, de la visée (dévote, savante, littéraire), du savoir du traducteur. Les publications sont bilingues ou non, incluses ou non dans un projet de traduction complète de l'œuvre, dotées ou non d'un appareil savant, notes, introductions, préfaces, index, etc. On trouve au fil des traductions nombre d'échos textuels, dont il est difficile de savoir s'ils sont concertés ou non. La traduction d'Arnauld d'Andilly a été revue au début du XX^e siècle par J.-P. Charpentier (c'est celle que nous donnons ici). La version de Joseph Trabucco (1937) est une révision de celle des Mauristes.

Le paratexte est un signe important : titres, sous-titres, chapeaux, résumés préliminaires, gloses. Sa constitution est laissée à l'initiative de l'éditeur, de l'auteur des commentaires ou du traducteur. Le choix des sous-

¹ La congrégation de Saint-Maur (les Mauristes) était une congrégation de moines bénédictins, fondée en 1621, qui accomplit, jusqu'à sa dissolution à la Révolution française, un immense travail d'érudition de très haut niveau, travaux historiques savants, éditions et traductions.

titres, en particulier, donne la direction idéologique de la traduction (« amours impurs » pour Moreau, « poussée victorieuse des instincts sensuels » du zélé Combès, « avidité de sentir » du savant Labriolle). Patrice Cambronne (La Pléiade, 1998) pose d'abord que les *Confessions* sont à la fois « une histoire » et « une voix » : « Tels sont les deux principes que tente de mettre en valeur la présente traduction, en proposant des titres aux différents livres, et des sous-titres qui essaient de suivre la démarche intérieure d'Augustin – qu'elle soit rhétorique et/ou théologique et/ou mystique, sans tenir compte du 'découpage' ultérieur en chapitres et en paragraphes. » Seule la traduction la plus récente (F. Boyer) ne comporte pas de sous-titres.

Les découpages de phrases et de paragraphes signent le choix d'une posture énonciative. Labriolle (Budé, 1925) déclare avoir « aéré » le texte « en multipliant les paragraphes et les sous-titres pour marquer la structure, le mouvement, le progrès de la pensée ». On constate d'un texte à l'autre des différences importantes dans la ponctuation et les coupes de phrases, des solutions très diverses pour traduire rythme, intonation, phrasé et prosodie, et transcrire les variations de vitesse. Frédéric Boyer découpe en versets ; G. Bouissou (Bibliothèque augustinienne, 1962) et P. Cambronne (Pléiade, 1998) traduisent certains segments en vers français, vers libres et alexandrins mêlés.

On n'oubliera pas non plus que le « je » autobiographique des *Confessions* est double, l'évêque d'Hippone racontant les turpitudes du jeune dissolu d'autrefois, d'où la présence continue de deux « époques » et de deux niveaux : autrefois et aujourd'hui, sans Dieu et avec Dieu. Les traducteurs s'évertuent à interpréter une dialectique des affects contradictoire et subtile. D'où des disparités souvent étonnantes que révèle une lecture attentive des fragments donnés ici.

Hélène Henry

S. AURELII AUGUSTINI *CONFSSIONUM LIBRI TREDECIM*
LIBER TERTIUS
CARTHAGINE HONESTIS STUDIIS DEDITUS
Oblectamenta scholasticorum

In amorem ruit.

1. Veni Carthaginem, et circumstrepebat me undique sartago flagitiosorum amorum. Nondum amabam et amare amabam et secretiore indigentia oderam me minus indigentem. Quarebam quid amarem, amans amare, et oderam securitatem et viam sine muscipulis, quoniam fames mihi erat intus ab interiore cibo, te ipso, Deus meus, et ea fame non esuriebam, sed eram sine desiderio alimentorum incorruptibilium, non quia plenus eis eram, sed quo inanius, fastidiosior.

S. Aurelii Augustini OPERA OMNIA,
editio latina Confessionum libri XIII
Nova Bibliotheka agostiniana (Città Nuova editrice)

— 1. ARNAULD D'ANDILLY (1649)

LES CONFESSIONS

Livre Troisième

Raconte trois années passées à Carthage, de dix-sept à dix-neuf ans, et comment, pendant qu'il achève le cours de ses études, il se laisse prendre à un amour illicite et séduire à l'hérésie des manichéens. Il discute contre les erreurs de cette secte. Larmes de sa mère. Réponse qu'en songe elle a reçu de Dieu sur la future conversion de son fils.

Chapitre premier

Il est pris au piège de l'amour où il désiroit tomber.

Je vins à Carthage, où je me trouvai aussitôt environné de toutes parts des feux des amours infâmes. Je n'aimais pas encore, mais je désirois aimer ; et dans mon indigence des biens du ciel, d'autant plus grande qu'elle était plus secrète, je me voulois mal de ce que je n'étois pas encore assez pauvre. Comme je désirois d'aimer, je cherchai un objet que je pusse aimer. Les chemins sûrs et où il ne se rencontrerait point de pièges et de périls m'étaient devenus odieux. Mon cœur était tout affamé de cette nourriture intérieure, qui êtes vous-même, mon Dieu ; mais je ne sentois point cette faim et je n'étais touché d'aucun désir pour cet aliment incorruptible. Ainsi le peu de soin que j'avois de la rechercher ne procédait pas de mon abondance, mais de ma nécessité ; et mon dégoût ne venait pas de ce que j'en fusse rassasié, mais au contraire de ce que j'en étais trop vide.

Traduction française de Robert Arnauld d'Andilly (publiée à Paris, veuve Jean Camusat, 1649) « très soigneusement revue et adaptée pour la première fois au texte latin », avec une introduction par J.-P. Charpentier, Inspecteur de l'Académie de Paris, agrégé des Lettres (Garnier, 1925, Bibliothèque latine-française).

Voir aussi : Saint-Augustin. *Les Confessions*, trad. Arnauld d'Andilly (éd. Ph. Sellier, Paris, Gallimard, « Folio », 1993).

— 2. L. MOREAU (1864)

LES CONFESSIONS

Livre troisième

Égarements de cœur et d'esprit

Chapitre I

Amours impurs.

1. Je vins à Carthage, où bientôt j'entendis bouillir autour de moi la chaudière des sales amours. Je n'aimais pas encore, et j'aimais à aimer ; et par une indigence secrète, je m'en voulois de n'être pas encore assez indigent. Je cherchais un objet à mon amour, aimant à aimer ; et je haïssais ma sécurité, ma voie exempte de pièges. Mon cœur défailait, vide de la nourriture intérieure, de vous-même, mon Dieu ; et ce n'était pas de cette faim-là que je me

sentais affamé; je n'avais pas l'appétit des aliments incorruptibles: non que j'en fusse rassasié; je n'étais dégoûté que par inanition.

Traduction de Louis Moreau (1864)²

Traduction des *Œuvres complètes* de Saint Augustin, sous la direction de M. Raulx (Bar-le-Duc, Guérin et C^o, 1864-1873).

— 3. Chanoine PÉRONNE (1870)

LES CONFESSIONS

Livre Troisième

Chapitre premier.

Il tombe dans les filets d'un amour coupable.

1. Je vins à Carthage, et de toutes parts frémissait autour de moi le brasier des honteuses amours. Je n'aimais pas encore, et j'aimais à aimer; et par une nouvelle et secrète misère, je m'indignais de n'être pas assez misérable. Je cherchais un objet à cet amour dont le désir m'enflammait, et je haïssais une vie sans périls et une voie exempte de pièges. Mon âme souffrait de la faim de la nourriture intérieure, de vous-même, ô mon Dieu; et ce n'était pas de cette faim que j'étais affamé: je n'éprouvais aucun désir des aliments incorruptibles, non que j'en fusse rassasié, mais parce que plus j'en étais vide, plus ils m'inspiraient de dégoût.

Œuvres complètes de Saint Augustin, évêque d'Hippone, traduites en français et annotées, pour le tome II, par M. Péronne, chanoine titulaire de Soissons, ancien professeur d'écriture sainte et d'éloquence sacrée, renfermant le texte latin et les notes de l'édition des Bénédictins (Paris, Librairie Louis Vivès, 1870). Édition "Vivès", dirigée par Péronne, Ecalle, Vincent, Charpentier et Barreau (Paris, 1869-1878, 34 volumes, édition bilingue).

— 4. P. de LABRIOLLE (1925)

CONFESSIONS

Livre troisième

I, Augustin à Carthage

L'avidité de sentir

1.

J'arrivai à Carthage. Partout autour de moi bouillait à grand fracas la chaudière des honteuses amours. Je n'aimais pas encore, et j'aimais à aimer. Assoiffé d'amour jusqu'à l'intime de moi-même, je m'en voulais de ne l'être

² Repris dans un livre de vulgarisation québécois: *Florilège des Confessions*, texte établi, présenté et commenté par Louis-André Richard, Presses de l'Université Laval, 2007. La traduction de Louis Moreau y est reprise « revue et adaptée autant que possible aux formes du discours actuel ». On se propose de « redonner son oralité à ce texte » qui a fait l'objet en 2005, à Montréal, d'une lecture publique par Gérard Depardieu.

pas encore assez. Je cherchais un objet à mon amour, j'aimais à aimer; et je haïssais l'idée d'une vie paisible, une voie exempte de pièges. Mon cœur défaillait, vide de la nourriture intérieure, de vous-même, mon Dieu; et ce n'était pas de cette faim-là que je me sentais affamé; je n'avais pas l'appétit des aliments incorruptibles – non que j'en fusse rassasié, mais plus j'en étais privé, plus j'en éprouvais de dégoût.

Saint Augustin, *Confessions*, texte établi et traduit par Pierre de Labriolle (Paris, les Belles Lettres, 1925, 8e édition 1961, rééd. Paris, Collection des Universités de France, 2 vol., 1966, bilingue).

— 5. J. TRABUCCO (1937)

LES CONFESSIONS

Livre troisième

Chapitre premier

L'Amour de l'Amour

Je vins à Carthage, et partout autour de moi bouillait à gros bouillons la chaudière des amours honteuses. Je n'aimais pas encore, et j'aimais à aimer; dévoré du désir secret de l'amour, je m'en voulais de ne l'être pas plus encore. Comme j'aimais à aimer, je cherchais un objet à mon amour, j'avais horreur de la paix d'une voie sans embûches. Mon âme avait faim, privée qu'elle était de la nourriture de l'âme, de vous-même, mon Dieu, mais je ne sentais pas cette faim. J'étais sans appétit pour les aliments incorruptibles, non par satiété, mais plus j'en étais privé, plus j'en avais le dégoût.

Saint Augustin, *Les Confessions*, traduction, préface et notes par Joseph Trabucco (Paris, Garnier-Flammarion, 1964).

— 6. G. COMBÈS (1942)

LES CONFESSIONS

Livre troisième

Augustin à Carthage

La poussée victorieuse des instincts sensuels.

I. 1.

Je vins à Carthage et partout ronflait autour de moi la bouilloire des honteuses amours. Je n'aimais pas encore, mais j'aimais aimer et, dans mon besoin trop solitaire de tendresse, je me dépitais de ne pas mieux le satisfaire. Aimant aimer, je cherchais un objet à mon amour. Je trouvais odieuses une vie paisible et une voie sans chausse-trapes. J'avais faim, en effet, au fond de moi-même, d'une nourriture intérieure, de vous-même, mon Dieu.

Mais cette faim, je ne la sentais pas. J'étais sans appétit pour les aliments incorruptibles, non pas parce que j'en étais rassasié, mais parce que plus j'en étais privé, plus j'en avais le dégoût.

Les Confessions de Saint Augustin, traduction par G. Combès, docteur ès lettres (Paris, P. Lethielleux, libraire-éditeur, 1942. rééd. 1947).

— 7. L. de MONDADON (1947)

CONFESSIONS

Livre III

Carthage

J'aimais aimer.

J'arrivai à Carthage. Autour de moi grondait de toutes parts la chaudière des criminelles amours. Non encore amoureux, et amoureux d'aimer, par l'effet d'un besoin plus secret, je m'en voulais d'être moins dans le besoin. Je cherchais, amoureux d'aimer, un objet d'amour, et je m'en voulais d'être en sûreté sur une route sans pièges. C'est que, par dedans, j'avais faim, faute de la nourriture intérieure, c'est-à-dire de toi, mon Dieu! Cette faim ne m'affamait point, mais j'étais sans appétit pour les aliments incorruptibles : non pas que j'en fusse gorgé ; au contraire, plus j'étais vide, plus j'avais de nausées.

Saint Augustin, *Les Confessions*, traduit du latin par Louis de Mondadon, présentation par A. Mandouze (Paris, éd. de Flore, 1947 ; rééd. Seuil, « Points Sagesse », 1982).

— 8. E. TRÉHOREL et G. BOUISSOU (1962)

LES CONFESSIONS

Livre III

Séjour à Carthage et adhésion au manichéisme.

Les goûts d'Augustin durant son séjour à Carthage.

Amours trompeuses.

I, 1.

Je vins à Carthage, et autour de moi, partout,
crépitait la rôtissoire des honteuses amours.

Je n'aimais pas encore et j'aimais à aimer ;
et par une indigence plus profonde
je me haïssais d'être moins indigent.

Je cherchais sur quoi porter mon amour,
dans mon amour de l'amour ;

et je haïssais la sécurité
et le chemin sans souricières.
Car il y avait une faim en moi, dans mon intime
Privé de l'aliment intérieur, de toi-même, ô mon Dieu,
et cette faim n'excitait pas mon appétit
mais je n'avais aucun désir
des nourritures incorruptibles ;
ce n'était pas que j'en fusse gorgé
mais plus j'étais à jeun, plus j'étais écoeuré.

Œuvres de Saint Augustin, *Les Confessions*, traduit par E. Tréhorel et G. Bouissou, introduction et notes par A. Solignac (Paris, Bibliothèque augustinienne, t. 13-14, 1962, bilingue)

— 9. P. CAMBRONNE (1998)

LES CONFESSIONS

Livre III

L'aventure du cœur

L'amour

I.1. Et je vins à Carthage ; partout autour de moi
Crépétait la chaudière des honteuses amours.
Je n'aimais pas encore, et j'aimais à aimer ;
Un besoin plus secret me faisait me haïr
D'avoir moins de besoin.
Je cherchais à aimer, amoureux de l'amour ;
Je haïssais la sécurité
Et la voie sans souricières.
C'est qu'au-dedans de moi était une autre faim,
Sans nourriture intime, sans toi-même, ô mon Dieu,
De cette faim-là point affamé,
Je ne désirais pas le pain incorruptible.
Non que j'en fusse plein,
Mais plus j'étais à jeun, plus j'étais saturé.

Les Confessions, texte traduit, présenté et annoté par Patrice Cambronne, in Saint Augustin, *Les Confessions*, précédées de *Dialogues philosophiques*, *Œuvres*, t. I, sous la direction de Lucien Jerphanion (Paris, Gallimard, La Pléiade, 1998).

— 10. F. BOYER (2008)

LES AVEUX

Nouvelle traduction des Confessions

Livre III

1.

Je suis arrivé à Carthage où grésillait autour de moi la poêle des amours scandaleux.

Je n'aimais pas encore mais j'aimais aimer. Je me haïssais même de ne pas souffrir de manquer d'un manque plus secret.

Je cherchais quoi aimer, aimant aimer. Je haïssais la sécurité, les chemins sans traquenards.

Au fond de moi j'étais affamé ; privé de la nourriture intime – toi, mon Dieu, je n'éprouvais pas la faim de cette faim. Je n'avais aucun désir pour ce genre d'aliments. Je ne m'en remplissais pas, et plus j'en manquais plus j'en étais dégoûté.

Traduit par Frédéric Boyer (Paris, P.O.L, 2008)